

UNE METHODOLOGIE INTERACTIVE DE RECHERCHE DE PREVENTION ET D'ACTION AU TRAVERS DE L'ELABORATION D'UNE ENQUETE POUR ET PAR DES JEUNES

**Chantal BAUDUIN,
Université de Pau et des Pays de l'Adour, France**

Le problème de la violence aujourd'hui préoccupe de plus en plus notre société. Face à la violence chacun se sent très seul et interpellé dans son « fort » intime et dans son rôle social. Les professionnels de l'éducation sont en demande de soutien et d'apports d'outils leur permettant d'y faire face.

Parler « sur » le jeune dit « violent » ne suffit plus, lui rendre sa parole d'acteur nous permettra peut-être de mieux comprendre les enjeux de la violence pour la prévenir.

Je vais tout d'abord présenter le contexte dans lequel s'inscrit une enquête à visée de prévention de la violence, des objectifs, et concepts de travail. Je vais insister plus particulièrement sur la partie interactive de la méthodologie utilisée, en tentant de montrer comment s'est articulé mon positionnement de chercheur avec celui des jeunes auteurs de l'enquête et tenter de comprendre ce en quoi on peut en attendre quelque chose pour des professionnels de l'éducation.

Consultante et formatrice indépendante, dans le domaine de la relation, ma pratique qui s'inscrit dans deux secteurs, celui du soin et celui de l'éducation me porte à réfléchir et travailler sur la dimension de la violence qui émerge de situations relationnelles, telle qu'elle peut être rencontrée par les professionnels de ces secteurs et qui rend leur métier de plus en plus difficile à exercer. Comment dans ces conditions prendre soin de la relation pour que la violence n'y prenne pas toute la place ? Comment accompagner la violence quand elle émerge, la sienne ? celle de l'autre ?

Ma pratique dans ce domaine qui fait que je travaille autant avec des éducateurs et des enseignants (dans le champ de la formation continue) qu'avec des jeunes (4^{ème} - 3^{ème} techno, CAP d'un lycée agricole rural, 18-25 ans en insertion avec le Conseil Général des Vosges, élèves infirmiers) et ma réflexion universitaire, m'ont amenée à collaborer avec le CREAL de Lorraine,¹ sur des missions d'études et d'actions en lien avec la violence concernant des établissements éducatifs spécialisés.

Mon travail de thèse questionne le travail du toucher corporel, verbal, (tact et contact) visuel, auditif ou olfactif comme espace possible de construction affective et sociale pour des adolescents pouvant présenter des pulsions agressives ou violentes. Il pouvait s'enrichir d'une enquête faite par des jeunes pour des jeunes donnant à voir des modes d'expressions relationnels sur les mêmes modes archaïques que ceux qui sont suscités par la violence. J'ai effectué une proposition d'enquête dans ce sens, relayée par le CREAL en ce qui concerne la diffusion et l'utilisation possible de la suite de l'enquête sur le terrain, financée par la Fondation de France pour son caractère innovant en matière de prévention de la violence en accord avec le Rectorat de Nancy-Metz.

I - OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Si les objectifs de cette enquête sont orientés dans une visée de prévention de la violence, les objectifs de ma recherche sont au travers de l'enquête de connaître les voies d'accès à une relation possible, autre que par la parole essentiellement en ce qui concerne l'espace du toucher. Le toucher comme capacité à entrer en contact, mais aussi comme le tact qui facilite l'appréhension d'une situation relationnelle dans laquelle il y a possibilité d'interagir.

II - LES CONCEPTS SUR LESQUELS CE TRAVAIL REPOSE

Celui de « l'entre-deux » comme espace relationnel de construction de soi, à partir des travaux psychanalytiques de Winnicott, complétés par ceux de Sibony, qui en parle en termes d'espace d'intégration de

¹ Centre Régional d'Études et d'Actions en faveur des personnes Inadaptées de Lorraine.

l'autre. Celui de « violence » comme logique d'exclusion, de non-sens et de production de violence à partir des travaux de Sibony, et de Desjours,.

Le concept du « moi-peau » d'après Anzieu, où la peau est perçue à la fois comme une fonction d'étayage, rejoignant en ça le travail de Winnicott, et comme une fonction d'échange et de construction, interface produit par une dynamique, en lien avec le travail sur les systèmes auto-poïétiques de Varela, nous permettant de conceptualiser le corps et les organes des sens ici comme totalité et comme médiateur.

L'objet de cette contribution ne fera ici que l'état de ces concepts pour poser le cadre de la recherche générale dans laquelle ils s'inscrivent et faciliter la compréhension de la méthodologie travaillée ici.

III - LA PROBLEMATIQUE SUR LAQUELLE S'APPUIE CETTE RECHERCHE

Une lecture suivie des recherches et des différents ouvrages parus ces dernières années permet de comprendre que les représentations que les adolescents violents ont d'eux-même sont différentes des perceptions de ces mêmes adolescents par leurs pairs et par leurs enseignants. (travaux de Coslin,² 1996). Rétablir un entre-deux qui permettrait de se voir sans jugement au travers d'un autre ou au travers d'une mise en situation possible, faciliterait la prise de conscience qui pourrait aider à sortir d'une violence amenée dans la relation sans même que l'on soit conscient qu'elle y soit. Il n'y a plus d'altération possible, il n'y a plus d'espace de jeu possible dans les relations où s'installe de la violence et ces situations posent problème quand il s'agit de relations éducatives ou d'interactions sociales.

A titre de prévention, un questionnaire proche des jeunes, fait par eux, administré par eux, dans un climat de confiance et de sécurité tel que l'interviewé pourrait oser répondre spontanément de manière anonyme sur ses manières d'être, pouvait faciliter la compréhension des réactions de ces jeunes face à la violence.

En ce qui concerne ma recherche, prendre la porte d'entrée des organes des sens pour parler de la violence serait une façon d'en parler autrement sans susciter de défenses, en permettant une expression des relations sur les mêmes modes archaïques que ceux qui sont sollicités par la violence, la centration se faisant alors sur soi et non plus sur la violence comme extérieure à soi.

D'où ma question de recherche : comment les jeunes réagissent-ils dans une situation de violence selon les organes des sens sollicités et plus particulièrement avec ce qui est en lien avec le toucher ?

IV - METHODOLOGIE

Pour mieux aborder la méthodologie de l'interaction, qui est l'objet de cette contribution, je vais tout d'abord exposer celle qui a été utilisée pour l'enquête, avant que de donner à voir quelques résultats.

❖ **IV - 1 La méthodologie de l'enquête : « des jeunes interrogent d'autres jeunes sur la violence »**

C'est dans le cadre d'une action menée par des élèves de BTS Action Commerciale pour la soutenance de leur examen final que s'inscrit cette enquête.

L'action s'est déroulée sur deux années scolaires successives avec les mêmes enseignants mais des promotions d'élèves différentes. L'élaboration du questionnaire s'est effectuée avec 11 jeunes de deuxième année, l'exploitation avec 4 jeunes de première année.

Avant de proposer la construction du questionnaire, j'ai rencontré à plusieurs reprises les élèves de cette classe, répondu à leurs questions, présenté mon travail, expliqué comment il se situait au sein d'un partenariat dans lequel ils avaient aussi leur place en tant que jeune et en tant que professionnels. Si l'action demandée n'était pas à visée directement commerciale, elle répondait néanmoins à une démarche classique d'enquête telle, qu'ils étaient ou devaient être capables de réaliser.

Pour mieux rencontrer les jeunes qui étaient intéressés, j'ai effectué des pré-entretiens qui ont en fait, permis à chacun de se situer d'abord personnellement avant que de se situer ensuite dans une démarche de groupe.

Construire à onze un questionnaire relevait d'un véritable challenge en termes de travail et de dynamique de groupe, surtout avec des jeunes aussi différents.

Le cadre donné pour la construction du questionnaire était l'exploration des différentes situations relationnelles qui pouvaient générer de la violence, en lien avec les organes des sens. Dans la perspective d'un travail de prévention de la violence des jeunes par d'autres jeunes, les mises en situation choisies par eux pour illustrer la violence ont été un questionnement de leur propre subjectivité.

J'ai présenté à toute la partie travail de groupe, posant des questions ou reformulant les réponses des uns et des autres, observant l'organisation du groupe.

² Violence à l'école : état et discussions des recherches conjointes des ministères de l'Education Nationale et de l'Intérieur. 1996. Université de Paris VIII.

Durant tout ce long travail d'élaboration, en groupe dans un premier temps, puis en petits sous-groupes, les élèves ont tenté d'établir leur questionnaire durant leurs heures de cours d'abord, puis en dehors seuls en les proposant à d'autres à l'extérieur du lycée « pour voir ».

Les questions les plus représentatives ont été choisies par les jeunes dans les questions proposées en se basant uniquement sur l'intérêt qu'elles pouvaient avoir pour tous. Il n'y eut aucun problème de dynamique de groupe pour ces choix. Les questions semblaient être le reflet d'une réalité qu'ils vivaient tous de la même façon.

Les items des réponses possibles ont ensuite été complétés par eux en un consensus houleux chacun voulant imposer sa propre représentation du monde comme vérité unique.

Après avoir testé le questionnaire auprès de 100 jeunes de deux lycées l'un classique et l'autre professionnel, afin de vérifier l'adéquation des questions et la pertinence du questionnement avant le questionnaire définitif, c'est par tirage au sort que 600 jeunes ont été sélectionnés dans toutes les classes de quatre établissements choisis pour répondre à ce questionnaire : un lycée général classique, un lycée professionnel à dominante garçons, un à dominante filles, un lycée du tertiaire. Nous avons tenté de conserver la parité entre lycées classiques et lycées professionnels, entre publics féminins et masculins, sachant que la violence y était vécue différemment.

Le questionnement tel qu'il est construit permet de poser des questions qui permettent aux jeunes de mieux se connaître, en réfléchissant à des situations qui les concerne. Il faut 20 minutes pour le faire passer. Il y a 65 questions.

Nous avons utilisé Ethnos 2 comme logiciel de construction et de dépouillement de l'enquête. Les questionnaires n'ayant pas été calibré au moment de sa construction, certains items ont été regroupés pour en faciliter la lecture. Pour d'autres questions plus ouvertes, une typologie a été construite à partir des réponses données.

Nous avons privilégié dans tous les cas de figures les tris croisés, lycées et sexes étant les critères sélectionnés. Pour certaines questions ouvertes comportant un grand nombre de réponses, nous avons dû procéder par tri manuel, lycée par lycée, des réponses que nous avons regroupées et que nous avons nommées ensuite en catégories.

Le tri manuel, les classifications les regroupant ont été élaborées en interaction élèves, professeur et chercheur. Plusieurs fois remaniées au fur et à mesure de l'avancée des travaux, ces classifications ont tenté de pouvoir regrouper de manière logique le maximum de réponses relevées, la plus ou moins grande facilité du tri ensuite de ces réponses nous a permis d'en tester la pertinence.

IV - 1.5 Interprétation des résultats

Toujours dans le souci de respecter les réponses données aux questionnaires nous avons ensemble interprété les résultats. Tous les résultats ont été confirmés par les jeunes comme étant significatifs et liés à ce qu'ils connaissaient. Si l'interprétation s'est effectuée question après question, nous avons pu cependant observer quelques grandes lignes ou thèmes que nous pouvions traiter ensemble ou qui se complétaient l'un l'autre. De là sont nés les différents chapitres que nous avons abordé un peu comme les couleurs d'une palette qui serviraient à dessiner un paysage où la violence s'y inscrirait en filigrane.

❖ **IV - 2 Une méthodologie de l'interaction**

Au-delà de la pertinence du projet en termes de prévention que je ne développerai pas ici, la démarche méthodologique utilisée a facilité l'émergence de connaissances nouvelles en permettant le passage d'une subjectivité individuelle à celle d'une connaissance collective.

L'interpellation faite sur un partenariat possible entre eux et moi à la fois en tant que jeune (respect de leur dimension personnelle) et que futur professionnel (respect de leur dimension du social auquel ils tendent) en me positionnant à la fois sur un plan personnel (besoin d'eux pour mon travail de thèse) et sur le plan professionnel (inscription dans un réseau de partenaires professionnels reconnaissable, Fondation de France, CREA, Rectorat) facilite un positionnement entre-deux dans lequel ils peuvent s'inscrire selon leurs besoins à chacun (identifications possibles en tant que personne ou en tant que professionnel).

La diversité des milieux d'origine des 11 jeunes porteurs de l'action tant sur le plan des cultures (maghrébine, marocaine, turque, portugaise) ou de classes sociales (ouvrière et bourgeoise) que sur celui des amitiés (bandes différentes dans la classe) au travers de la confrontation aux situations choisies et rencontrées a permis une réflexion sur des points qui visiblement ne posaient pas les mêmes problèmes de violence aux uns et aux autres (l'importance du regard, du toucher, de la voix) de telle sorte que la construction du questionnaire a déjà été pour eux une prise de conscience de la différence de leurs points de vue. Celle-ci s'est concrétisée par l'enrichissement des items en réponses aux situations proposées.

Je constate que la mise en scène de situations de violence rencontrées dans leur quotidien fait émerger des comportements différents dans les relations qu'ils peuvent avoir entre eux ou avec eux-mêmes et qui les excluent les uns des autres dans un premier temps, mais qu'ils peuvent utiliser ensuite en vue de l'enquête pour concerner le maximum de personnes. Dans cette démarche où l'intime est sollicité, la différence se vit de manière conflictuelle dans un premier temps, puis s'inscrit ensuite comme richesse potentielle quand elle se décline de manière ouverte pour les besoins de l'enquête. Elle se donne à voir de manière socialisée dans la variété des items.

Dans le concret du vécu des groupes, actrice au même titre qu'eux non pas dans le choix des situations interrogées mais dans celui des items en lien avec ces situations, j'ai pu observer la forte implication de chacun dans la volonté son item au groupe comme vérité suprême. Puis au fur et à mesure des séances, j'ai observé une détente dans l'élaboration des items avec une plus grande cohésion du groupe qui s'engageait davantage dans un processus de réflexion collective, argumentant davantage ses choix, interpellant sur les manières de réagir « ah bon, c'est comme ça que tu ferais, moi je ne ferai pas ça comme ça, j'ai un ami qui... ». La démarche alliant la réflexivité d'un questionnement personnel parfois bouclé sur lui-même quand il n'y a pas d'altération possible, à une ouverture progressive à d'autres possibles, quand l'autre devient cette altérité dans laquelle l'un peut s'identifier grâce à la médiation de la construction de ce questionnaire.

Les élèves qui avaient saisi les questionnaires effectués par leurs collègues ont tenté de comprendre comment j'allais interpréter les résultats alors qu'ils ne voyaient pas eux, comment exploiter et organiser toutes les informations recueillies.

C'est par une méthode essais-erreurs que nous avons tenté d'établir des listes de réponses, en les classant de manière arbitraire selon les points communs que nous pouvions trouver aux différentes réponses. Travaillant ensemble, lorsqu'une de ces listes se rapportait à quelque chose que je connaissais en lien avec mes concepts de travail, je le leur expliquais et tentais de voir si cela correspondait à quelque chose pour eux. Si mon explication leur semblait éclairante et pouvait être partagée par tous, nous la conservions comme explication possible. Si cela n'était pas le cas nous continuions à affiner nos listes, en faisant d'autres regroupements. Dans la pratique, plus les dénominations des rubriques étaient précises, plus il y avait possibilité pour tout le monde ensuite de retrouver facilement les classifications effectuées.

Là encore, dans cette recherche pas à pas, le positionnement de chacun, chercheur, professeur ou élève, se faisait sur deux plans, celui de la compréhension sensible (décodage du langage utilisé par les jeunes) et celui d'un classement logique (établissement de typologies), alliant l'intuition du personnel de chacun à la rationalité d'un social partagé par le groupe.

V - LES RESULTATS

❖ V - 1 Pour le chercheur

En dehors des résultats immédiats de l'enquête qui ne font pas l'objet de cette contribution, je découvre lors de la rédaction des questions, des thèmes qui leur parlent à tous et qui les touchent, que je n'aurai pas imaginé et qui sont questionnants.

Ainsi pour la question 11 :

Si tu as un portable, ce sera pour :

Faire comme tes copains

Etre indépendant

Par nécessité

Pour suivre la mode

Par sécurité

La question du portable montre tout l'intérêt d'un questionnement fait uniquement par les jeunes pour les jeunes car elle donne à voir et interroge sur la nécessité et la sécurité de l'utilisation apportée par leur portable, notion qui serait très différente pour un adulte.

Un portable pour quoi ? Pour un jeune sur deux ce serait par nécessité, un sur quatre par sécurité. Quelles différences pour eux entre un portable par nécessité et un portable par sécurité ? La nécessité implique une réponse à un besoin personnel, un confort, la sécurité en étant une option supplémentaire.

La nécessité d'un portable comme objet intermédiaire de Winnicott, qui permettrait au jeune de conserver sur lui tous les numéros des gens qu'il aime, de les joindre et d'être joint à tout moment, d'être en contact avec tout le monde en permanence ? Le portable comme présence rassurante de leur monde affectif et à la fois comme possible substitut du journal intime pour certains qui gardent les messages les plus importants tout le temps sur eux hors contrôle des parents, substituts de communications parfois cryptées (mlileys : petits signes visant à donner à voir son humeur dans les textos) ou différées, le portable qu'on emmène partout et qui permet de se sentir moins seul.

Autre intérêt, c'est que dans les questions posées, il est possible de mieux comprendre les situations de violence rencontrées par les jeunes et au travers des items, leurs modes de réaction possible. Dans ce sens, leurs réponses seraient plutôt de l'ordre de la fuite, de l'indifférence (un jeune sur quatre) ou de l'agressivité. Il n'y a pratiquement pas de réponses qui soient de l'ordre de la compréhension ou de la négociation.

Et puis surtout aussi, c'est toute l'importance du toucher comme porte d'entrée à la relation à soi et à l'autre, ressentie et interprétée par les jeunes de la même manière à la différence des autres organes des sens.

❖ V-2 Pour les acteurs

Pour les interviewés nous pouvons juste faire le constat de leur intérêt. Dans chacun des lycées testés, les jeunes interrogés après le questionnaire s'attendaient les uns les autres pour échanger de leurs réponses, alors même qu'ils ne se connaissaient pas (classes et âges différents).

Pour les jeunes qui ont construit le questionnaire et ceux qui l'ont exploité, quelques prises de conscience :

« A travers l'action, je prends du recul sur moi-même, sur la relation qu'on a avec les autres, sur l'organisation qu'on a sur le travail, j'organise plus. On a des méthodes avec vous, ça donne des idées et on peut extrapoler ». (Marie)

« Nous on a nos idées, on est dans la réalité, et vous, vous êtes en position extérieure et c'est différent. En mêlant les deux on a deux points de vue où on a raison tous les deux mais quand on met ensemble, ça ne va pas forcément dire soit l'un soit l'autre, ça fait une nouvelle version $A + B = C$ et non pas $A + B$ pour reconstruire A ». (Marion)

❖ V-3 Quant au questionnaire issu de l'interaction

En lui-même, il est un excellent outil facilitant un positionnement « entre-deux » entre celui qui y répond et lui-même dans un premier temps, entre adolescents, adolescents à adultes qui peuvent confronter leurs réactions aux différentes situations proposées. Plusieurs thèmes ont été explorés concernant la musique, le portable, les dessins animés préférés, le self-control, en lien avec la violence, mais aussi la sensibilité liée au regard, à un contact importun, au toucher, aux odeurs, au goût, à la créativité, ou aux valeurs. Des mises en situation permettent de tester la tolérance au bruit et aux critiques, tout ce qui peut toucher un adolescent d'aujourd'hui et là où on peut le rencontrer.

Pour conclure, mon positionnement dans le processus de recherche, proche et en même temps différent d'eux, à la fois présente à certains moments à la fois absente à d'autres, a permis de créer cet espace de recul et de distanciation mais aussi de proximité et d'empathie qui a facilité l'émergence d'une parole issue de la violence, là où l'on se confronte à l'instinctivité des réactions immédiates. De ce lieu qui nous est devenu commun, a pu s'élaborer de nouvelles connaissances basées sur l'expérience, à la fois singulières pour les uns et les autres mais aussi collectives, transmissibles à d'autres.